

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 1 (1898)
Heft: 7

Artikel: Causerie sur les abeilles
Autor: Buchwalder, Joseph
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-247832>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

âge les refuges, les uniques refuges des sciences errantes, alors sans abri ? Ne les ont-ils pas cultivées et conservées ? Notre génération me paraît d'autant plus ingrate que, dans son sauvage orgueil, violant audacieusement les droits de la propriété, elle s'attaque à ces vieux asiles de la science et s'efforce de les anéantir. »

Tous ces travaux exécutés par les religieux de Bellelay n'enervaient pas les salutaires exercices de la vie spirituelle et de la sanctification des âmes. La règle suivie à Bellelay était sévère. Toute l'année, les religieux se levaient à minuit pour chanter Matines et Laudes ; cet office durait 2 heures entières. Vers 2 heures, ils allaient chercher un peu de repos sur leur dur grabat. Avant 5 heures avait lieu le lever ; la méditation se faisait de 5 à 5 1/2 heures ; elle était suivie du chant de Prime et du chapitre dit des coupes. A 9 1/2 heures, chant de Tierce, puis grand'messe, chant de Sexte et récollection ; à 1 heure, None ; à 4 heures, Vêpres ; à 6 heures, souper ; à 7 1/2 heures, Complies ; à 8 heures, coucher.

(A suivre)

JECKER, curé.

Causerie sur les abeilles

par Jos. BUCHWALDER, curé

(Suite)

La ruche Burki, autrement dite, *ruche à bâtisses chaudes* a de plus l'avantage de concentrer la chaleur dans les colonies, de bien protéger celles-ci contre les rigueurs de la saison, et de réduire au minimum la consommation hivernale. En outre, lorsqu'elle est établie en pavillon fermé, elle est la seule qu'on puisse visiter en tous temps. Elle a l'inconvénient, par contre, à cause de la position de ses rayons parallèles à la porte d'entrée, de restreindre l'arrivée de l'air extérieur dans la colonie, de conserver davantage les miasmes et l'humidité introduite, d'empêcher l'abeille, pendant les fortes chaleurs et les moments de grande récolte, de trouver immédiatement place libre pour rentrer et parvenir aux rayons éloignés et surtout... exige de l'apiculteur beaucoup de temps et de soins pour sa visite. Comme les rayons sont placés en face de l'opérateur, et remplissent en quelque sorte toute la ruche, il ne peut parvenir aux rayons antérieurs qu'en déplaçant tous les autres, et cette opération, au moment où la ruche compte une population de 60 à 100.000 abeilles, n'est jamais très agréable, pas plus que sans dangers. Les abeilles se pelotonnent au plafond, garnissent l'espace vide, et il faut une sage lenteur, beaucoup de soins et de circonspection pour remettre tout

en ordre, encore n'y parvient-on pas toujours tout de suite. Je ne parle pas des piqures, l'apiculteur arrive à n'y plus faire attention.

Un autre inconvénient plus grave de cette ruche, c'est qu'on ne peut l'agrandir à volonté. On la construit généralement assez vaste pour les besoins ordinaires de l'année, mais quand une année est extrêmement mellifère, elle peut devenir trop étroite. Or, comme les fleurs ne conservent pas leur miel indéfiniment, mais ne le produisent avec abondance qu'à certains jours sous l'influence de certaines conditions climatiques favorables et le refusent à l'abeille le lendemain si des conditions contraires sont survenues, il s'en suit qu'une bonne partie de la récolte peut ainsi être perdue et pour l'abeille et pour son propriétaire.

Un seul moyen permettrait de parer à cet inconvénient ; l'emploi de l'extracteur par lequel on viderait les rayons garnis pour les redonner aussitôt aux abeilles, mais ce moyen n'est pas toujours possible, puisque le miel ne peut pas être extrait à tout moment, mais seulement lorsqu'il est arrivé à maturité. Et, fut-il même dans ce cas, l'extraction est un travail qui ne se fait pas un instant.

Enfin un dernier inconvénient de la ruche Burki provient de ce qui, à un autre point de vue, est un de ses avantages, je veux parler de sa construction et de la réunion de nombreuses colonies sous le même toit. Cela peut procurer plus de chaleur, mais cela peut amener aussi bien des pertes de reines. Et comment cela ? Par le transport des abeilles d'une ruche dans une autre colonie voisine. L'abeille, nous le savons, reconnaît sa demeure et y retourne toujours quand une circonstance ne l'en empêche pas. Dans la construction des pavillons, les apiculteurs ont soin de venir encore au secours de l'insecte en peignant les entrées de diverses couleurs pour lui permettre de se reconnaître plus facilement. Malgré cela, il peut arriver qu'une ruche soit envahie par des abeilles étrangères que les gardiennes vigilantes n'auront pas aperçues. Alors ce sont des guerres et parfois la perte de la reine. Les possesseurs des ruches Burki savent combien fréquemment des colonies deviennent orphelines au printemps alors qu'une première inspection a pourtant révélé la présence de la reine. A quoi en attribuer la cause ? Ordinairement à l'arrivée de ces abeilles étrangères dont je parle dont l'une ou l'autre n'aura rien eu de plus pressé que de massacrer la reine.

Malgré ces défauts, la ruche Burki aura encore longtemps des admirateurs et des partisans.

(A suivre).

seux !... Et ils descendirent l'avenue Lowendal pour gagner un tranquille petit débit de la rue Blomet où l'on vendait du vrai cidre. C'était le seul cabaret qu'ils connussent dans le quartier. Ils lui étaient fidèles, autant pour son cidre que pour son enseigne représentant le traditionnel bonhomme, en bonnet de coton, à cheval sur un tonneau. Mais, au moment où ils allaient y pénétrer, un remords traversa la tête de Firmin : si le patron allait le complimenter sur ses galons ?... Cela causerait une humiliation à Césaire. Il dit : — Non..., allons plus loin, veux-tu ? Césaire comprit et devint très rouge ; et il lui semblait que le bonhomme de l'enseigne se moquait de lui.

Ils se replongèrent dans la foule, et, au bout de quelques instants, ces bals en plein air, cette population grouillante, sous le rouge éclairage d'innombrables lanternes, leur versait une première griserie. Déjà ils commençaient de rire en voyant des camarades éméchés par larges l'andes dans les rues vides de voitures. Ce Paris, transformé en une immense salle de fête, les conviait à s'amuser aussi, à prendre leur revanche de la longue vie de sagesse qu'ils y avaient

POÉSIES

AU RÉDACTEUR

Pas de repos pour le poète !
Dans ce cas je courbe la tête :
Vous en aurez bientôt assez.

Amis lecteurs, vous connaissez
Le fabuliste incomparable...
Ce qu'en lui je trouve admirable,
C'est l'à-propos de ses leçons :
Comme il a peint les francs-maçons
Dans ce chat au regard modeste,
Mais plus dangereux que la peste !
Car on se gare d'un fleau,
Mais, hélas ! plus d'un souriceau,
Dans sa trop candide ignorance
Trompé par la belle apparence
Et par la patte de velours,
Voit trancher le fil de ses jours.
Ce n'est qu'en mourant qu'il s'écrie :
« O traîtrise ! ô gredinerie !
Si j'avais su ! moi qui croyais,
Pauvre coq, que tu m'en voulais ;
Je trouvais ta voix importune,
Et je bénissais la fortune,
D'être en sûreté loin de toi,
Ma coqueluche et mon effroi.

Lecteurs, faut-il que je traduise ?
Vous n'aimez pas qu'on vous conduise
Dans l'apre sentier du devoir,
Que l'on vous oblige de voir
Et que sans pitié l'on réveille
Cette foi d'autan qui sommeille :
Vous avez tort, mes bonnes gens !
Vous l'apprendrez à vos dépens.

XXX.

A quelques Suisses catholiques défenseurs de Dreyfus !

Avec qui voulez-vous être ?
Avec les fils d'Israël ?
Mais, en défendant le traître,
Votre parti semble tel.

Regardez la compagnie :
Les uns jurent par Calvin,
Près d'eux sont les sans-patrie
Aux *chéquards* donnant la main.

Le parti pris vous égare,
Vous n'aimez pas les Français
Et votre cœur se déclare
Pour l'Allemand, je le sais.

Mais voyez ce qui proteste :
Paysans, soldats, clergé.
Rien que cela vous atteste
Que les chefs ont bien jugé.

menée. Et la vision de leur village et de tous ceux qui étaient là-bas, sans cesse jusqu'alors présente à leur esprit, s'effaçait peu à peu, et, avec cette vision, s'évanouissait la promesse, naïvement faite à Marceline, de demeurer purs de toute corruption parisienne. Et soudain, ils se trouvèrent attablés devant un litre de vin, dans un des plus vilains cabarets du quartier. Avant le premier verre, ils ne s'appartenaient plus.

Et, à partir de ce moment, ils furent perdus. Il y avait là, dans un étroit jardin où fleurissait un unique pied de vigne vierge, une centaine d'hommes et de femmes buvant un vin exécrable et d'atroces liqueurs en faisant un effrayant tapage. La plupart des hommes étaient des soldats. Parmi eux, Firmin et Césaire aperçurent des camarades du 6^e chasseurs, mais personne ne les reconnut. On était trop occupé à « beugler » un refrain de café-concert, en s'accompagnant à grands coups de verre sur la table. Ni Firmin ni Césaire ne connaissaient ce refrain, et cependant ils chantaient à l'unisson, dès qu'ils eurent vidé la première bouteille, et ils en demandèrent une seconde.

(La suite prochainement.)

— Pourquoi Firmin ?... Et pourquoi pas Césaire ?

Les nouveaux gradés ne vinrent pas chercher Firmin ; ils savaient que, malgré ses galons, il passerait la soirée avec son compatriote. On les vit, en effet, s'en aller lourdement, toujours droits et beaux, mais sans leur tournure crâne des jours passés. Et ils marchèrent au hasard dans Paris, regardant, d'un œil terne, les illuminations.

Au bout d'une heure, Césaire disait :

— Oh dinons-nous ?

— T'as donc faim, toi ?

— Ah, non !

— Ben, moi non plus.

Vers onze heures, ils étaient de retour dans le quartier de l'Ecole militaire, sans bien savoir comment ils y étaient revenus. Ils avaient fait machinalement la promenade des grands boulevards, s'arrêtant à peine, tout silencieux, devant les monuments bordés de girandoles de gaz. Firmin parlait d'aller se coucher, mais Césaire protesta...

— Tu sais... Il faut bien que nous les arrosons tout de même !

Ne serait-ce qu'une bouteille de cidre mous-